

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

Munich, le roi de Saxe aurait eu, récemment, un entretien très orageux avec le Kaiser au Quartier Général allemand; on ne dit pas le sujet de cette altercation. Cependant les journaux allemands se sont faits eux-mêmes l'écho de cet incident dont ils blâment le roi de Saxe qui se serait permis de critiquer, défavorablement, l'influence personnelle du Kaiser dans les opérations des armées allemandes.

L'ITALIE ET LA GUERRE.

Depêche Spéciale à l'Abelle. (Supprimé par la Censure.)
Rome, 18 mars. — Des nouvelles venues de Vienne et de Munich, le résultat que les milieux princiels ne croient pas que l'Italie parte en guerre contre l'Autriche. L'archiduc Frédéric, généralissime autrichien, est particulièrement persuadé que le Gouvernement italien ne se départira pas de la neutralité et il répétait récemment qu'il n'était pas nécessaire de prendre de nouvelles mesures extraordinaires sur les frontières touchant à l'Italie; les précautions prises dans l'Esrie et la Dalmatie ne visant que les attaques possibles de la flotte anglo-française.

POUR LE PRIX DU PAIN.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Rome, 18 mars. — Les échauffourées populaires se multiplient en Italie à propos du renchérissement du pain. On a remarqué qu'elles étaient particulièrement fréquentes et violentes en Toscane, pays d'ordinaire très calme. Dimanche dernier encore, des troubles sérieux se sont produits à Pise.

LE "KARLSRUHE" COULE PAR UNE EXPLOSION.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Londres, 18 mars. — Le correspondant de l'agence "Reuter" de Copenhague déclare avoir des renseignements de source officielle au sujet de la perte du croiseur allemand "Karlsruhe". D'après la dépêche, le croiseur aurait été coulé par une formidable explosion qui le coupa en deux. Une des deux parties coulait immédiatement avec tout l'équipage qui s'y trouvait. L'autre moitié flottait un moment, puis coula à son tour. Environ 150 à 200 hommes étaient sauvés par le bateau d'approvisionnement qui suivait le croiseur.

Le paquebot et les survivants arrivaient dans un port allemand, et toute l'histoire restait secrète.

LA "CLASSE 16" COMPTE UN CONSCRIT EXTRAORDINAIRE.

Parmi les jeunes gens qui se présentaient hier devant le conseil de révision de Challans, près des Sables-d'Olonne, le major remarqua un tout petit bonhomme qui paraissait bien aller sur ses huit ou dix ans.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises lundi, à 4 heures du soir.
Vendredi, 19 mars.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain; légers vents du Sud.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la maison était comme suit:

7 h. m.	50
8 h. m.	50
9 h. m.	50
10 h. m.	50
11 h. m.	50
12 h. m.	50
13 h. m.	50
14 h. m.	50
15 h. m.	50
16 h. m.	50
17 h. m.	50
18 h. m.	50
19 h. m.	50
20 h. m.	50
21 h. m.	50
22 h. m.	50
23 h. m.	50
24 h. m.	50

"BILLET PARISIEN"

Dans sa dernière Assemblée Générale le "Syndicat général de la Presse Française" s'est occupé de ces journaux qui ont remplacé les journalistes de profession par des généraux dissertant sur la marche des armées et, comme la célèbre chiromancienne, prédisant toujours ce qui est arrivé la veille. Pour combler ces vides ces mêmes journaux ont appelé des Académiciens qui sont entrés là pour faire de la copie au mois, comme ces femmes de chambre qui viennent faire des "extras", raccomoder le linge en retard, retaper les vieux costumes et repriser les chaussettes. En passant le "Syndicat général de la Presse Française" a voté des félicitations au "Petit Marseillais", le grand journal régional, qui non seulement n'a renvoyé aucun rédacteur, n'a diminué aucun traitement, n'a embauché aucun général dans l'âge de l'enfance, n'a engagé aucun académicien débilitant de lourde prose à la petite semaine, mais encore a payé la moitié de leurs appointements aux rédacteurs mobilisés et partis à l'armée.

Le "Petit Marseillais" n'est certainement pas le seul dans ce cas, mais cette preuve de solidarité professionnelle était bien à donner en exemple à certains autres marchands de papier qui gagnent beaucoup d'argent avec la guerre et ont rogné les maigres appointements de leurs rédacteurs réduits à corriger les insipides articles de généraux sans style, ou d'envahissants académiciens qui aiguissent de vieilles idées comme les remouleurs alignent de vieux ciseaux.

Qu'on ne vienne pas dire que la vente des journaux est mauvaise par ce temps de guerre; il n'y a pas, ou presque pas, de publicité, c'est une affaire entendue, mais les journaux qui étaient à six pages ont longtemps paru sur une seule feuille et ils se risquent à peine à quatre pages depuis quelques temps. De ce chef, seul le "Petit Parisien", qui tire en ce moment à un million dix huit cents, gagnera cette année cinq cent mille francs. Avant la guerre tous les quotidiens de France tiraient au chiffre global de sept millions par jour; depuis le mois d'août ce chiffre est presque doublé et atteint quinze millions d'exemplaires par jour.

Tandis que les généraux et des académiciens prenaient les places des journalistes de profession, — dont plusieurs étaient ainsi privés de leur gain, — aucun n'avait l'idée de reprendre l'initiative qu'eut le "National" en 1871, de faire appel à un poète, à un vrai, pour lui demander d'exprimer en vers ciselés les émotions, les colères, les joies et les douleurs des jours tragiques que nous traversons.

Nous aurions compris cette pensée et beaucoup y auraient applaudi.

En 1871, le "National" demanda à ce merveilleux dompteur de rimés qu'était Théodore de Banville, de composer pour ainsi dire au milieu de la foule ces poèmes nés dans les émotions populaires et qui régnent plus tard en volume chez Lemerre, ont formé cet inestimable recueil qui s'appelle: "Idylles prussiennes".

A mesure que Théodore de Banville écrivait ces poèmes d'une émotion intense, un acteur alors célèbre qui fut un grand comédien, Saint-Germain, les récitait dans les concerts, donnés à droite et à gauche pour les ambulances et les blessés. L'acteur se faisait la tête du vieux empereur barbare et du pauvre diable. "Il a inventé, à cent plus tard Théodore de Banville, des Dismark et des Molke d'une ressemblance féroce, à la fois idéale et implacable."

Aujourd'hui nous attendons ce poète de nos colères et de nos colères qui fustige du geste et de la voix, les bandits de Louvain, de Termonde et de Reims.

Tout à l'heure je relisais ces poèmes pleins de flamme et malgré moi des larmes roulaient sous mes paupières. Ce sont les mêmes horreurs commises par les fils et les petits-fils des envahisseurs d'il y a quarante quatre ans. En 1871, les journaux publiaient déjà: "Les atrocités des Prussiens continuées à Versailles, de nombreuses femmes et jeunes filles ont été violées, non seulement par les soldats mais aussi par des officiers. Plusieurs sont devenues folles à la suite de ces violences d'autres sont mortes."

Ne dirait-on pas que ces lignes ont été écrites à la suite des faits d'hier, consignés dans les enquêtes officielles de Belgique ou de France.

Et Banville s'écriait: Ces mortes que la brise effleure De leur chevelure voilée, Ces mortes, blondes tout à l'heure, C'étaient des femmes violées.

Sur leur front triste et sur leur face, Le vent caressant qui se joue, De son aile tremblante efface Vos baisers de sang, et de boue.

Ne dirait-on pas que l'histoire se recommence? Seulement les situations changent; aujourd'hui c'est l'Allemagne qui se plaint d'être privée de vivres par suite de la bonne garde que monte l'Angleterre; en 1871 c'était les Allemands qui affamaient Paris, vouant à la mort des milliers de petits enfants, manquant de lait et qui attachaient à Théodore de Banville ce cri déchirant:

Faute d'un lait qui les nourrisse, Les tous petits enfants, que mord l'Flamme exterminatrice, Défaillent glacés par la mort.

Les petits enfants meurent, meurent, O pauvres anges familiers, Il n'est bien peu qui demeurent On les emporte par milliers.

Ces imprécations échappées du cœur d'un grand poète durant ces heures angossantes sont demeurées et ont traversé le siècle; on peut les rappeler encore même après les superbes strophes de Victor Hugo dans l'année terrible. Ce sont là les belles pages du "National". Ce journal n'existe plus; mais la collaboration d'un poète de race durant ces heures douloureuses, a sauvé ces dernières, de l'oubli. Le journal avait-il à ce moment des retraités pour commenter les bulletins militaires? C'est possible. Des académiciens s'étaient-ils rués pour prendre à prix réduits la place de rédacteurs ordinaires? On ignore. Ce qu'il y a de certain c'est que tout cela est publié. Seule la collaboration du poète exprimant en vers superbes les émotions de la nation angossée subsiste. Voilà qui arrivera pas aux journaux d'aujourd'hui qui se complaisent dans les commentaires des généraux aux chefs branlants et dans la prose au rabais des académiciens besogneux ou avides.

JEAN-BERNARD.

10 pour cent enlevé
SUR
Travail Dentaire

Orleans Dental Co.
918 RUE CANAL DR. J. B. DAVIS, Gérant
Travail Dentaire, 10 pour cent enlevé de tout travail. Dentaire que vous pourriez faire faire ici et vous voulez remonter votre appareil dans les 4 jours, sans attendre et sans payer le plus. Nous donnons cet avantage pour avoir votre denture nous rassurons le plus.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDRIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
335 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 5125

CAMP BEAUREGARD

At the next meeting of Camp Beauregard No. 130, S. C. V., Mr. W. O. Hart, past commandant, will present a resolution of thanks to Mr. W. A. Nightingale, of the U. S. Steamship Olympia, who recently entertained the veterans at the Soldiers' Home under the auspices of the Camp, with a magnificent illustrated lecture on "Japan," and also to all the others who assisted in making the entertainment so great a success. The resolution being worded as follows: "Resolved, By Camp Beauregard No. 130, S. C. V., That the thanks of the Camp are hereby extended to Mr. W. A. Nightingale, of the U. S. Steamship Olympia, for his magnificent illustrated lecture on "Japan," given to the veterans at the Soldiers' Home under the auspices of the Camp on Feb. 23rd, 1915, and to Messrs. Johnston Armstrong and Orloff Lake for the lantern and screened used for the lecture, and to Mr. Foster Gray, city electrician, (always a friend of the Camp and of the veterans) for securing an operator for the occasion, and for making the necessary electrical connections and arranging the details for the entertainment, which was pronounced by all who were able to attend to be one of the most interesting ever given at the home."

An adjourned meeting of Camp Beauregard No. 130, S. C. V., will be held at Memorial Hall, Friday, March 19th, 1915, at 8 p. m., when important business will be transacted. At the meeting, Mr. W. O. Hart, past commandant of the Camp, will present resolutions of thanks to the Tulane Theatre for recently entertaining the veterans of the Soldiers' Home.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR

BULLETIN OF AVAILABLE ETAGIN
Bureau of Immigration
Division of Information
Washington.

Bulletin of Available Opportunities.
Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La. Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

LOUISIANA—Galveston County, 867-385. One single or married woman for housework. German. \$3 per week and home. Transportation may be advanced under favorable conditions from Galveston.

SOUTH CAROLINA—Orangeburg County, 867-307. One single woman (middle-aged preferred) for general housework. Belgian or German. \$2.50 per week. \$2 additional for laundry work. Good home. Transportation may be advanced under favorable conditions and deducted.

TEXAS—San Saba County, 867-146. One single woman or widow for general housework. German. No children permitted. \$16 per month and home. Transportation may be advanced under favorable conditions and deducted.

VIRGINIA—Dickinson County, 867-66. One married couple and one single woman to keep house. Belgian or French, or any nationality. Employment found for husband. \$40 per month for single woman. \$1.25 per day for man and 75c per day for wife; free board, lodging and washing for all. A woman who could speak French would receive more salary.

A Luxembourg, dès les premiers jours de l'invasion allemande, plusieurs officiers se sont installés dans un immeuble appartenant à un grand entrepreneur français, établi depuis de longues années dans le capital du grand-duché. L'entrepreneur ayant été arrêté et conduit en Allemagne comme suspect, la maison n'était occupée que par sa belle-fille, dont le mari se bat depuis le commencement des hostilités dans les rangs de l'armée française, en qualité d'officier. Ce détail fut vite connu des officiers allemands qui, dès lors, obligèrent la jeune femme à présider tous leurs repas et s'ingénièrent à lui faire subir les pires tortures morales. Un soir, l'un d'eux, entre deux hoquets d'ivresse, ne trouva rien de mieux qu'à lui adresser ce propos: — Es waere doch famos, wenn einer von uns Ihren Herrn Gemahl erschiessen koemmt! (Ce serait délicieux tout de même si l'un de nous pouvait abattre monstre votre époux.) Le mot a été répété par cette malheureuse femme à une de ses amies et c'est de cette amie que nous le tenons.

GOV. PATTERSON

ON PROHIBITION

RINGING MESSAGE TO THE TENNESSEE LEGISLATURE—POLICY DANGEROUS TO THE STATE—EXPERIENCE.

(Continued from Yesterday.)

"The State can by law forbid the manufacture and sale of liquor within her borders, but the State cannot prevent its manufacture or sale in any other State, nor can it prevent the shipment of liquor in unlimited quantities from any other State into the State of Tennessee.

"Under the interstate commerce clause of the Constitution of the United States, and its interpretation by the courts, liquor is recognized as a commodity or trade, just as flour, clothing, shoes or any other article.

"The State is as powerless to prevent shipment of liquor to the people of Tennessee as it is to prevent the shipment of any other commodity which may enter into interstate trade.

"It follows, therefore, that, until the United States Government itself forbids the manufacture and sale of liquor or refuses to allow its shipment to a State, it is not possible to have a prohibition law. Those who claim the contrary either do not know better, or knowing better, deceive the people.

Only Real Remedy.

"Under the conditions I have just named, it is a misnomer to call a law passed by the State seeking to abolish the manufacture and sale of liquor a prohibition law. The only law the State could enact, which could properly be called a prohibition law, or that could possibly reach the end said to be desired, namely, to prevent the use of liquor, would be one which would make the use a crime.

"If such a law should be proposed, however absurd it might be, it would bring the question up directly to the people, and it would then be seen how much of sincerity or hypocrisy was behind a movement which proposed to abolish the manufacture and sale of liquor in our own State, while the people are left free to get all they want and drink as much as they please from other States.

"I would no more recommend the passage of a law to make it a crime for a man to use liquor than I would recommend the passage of a law to abolish its manufacture and sale. Both are absurd, but of the two, the first would be more sincere and probably more effective in preventing the consumption of liquor.

"A law to prevent the manufacture and sale of liquor in the State can have only one effect, and that would be to send from Tennessee to other States all the money the people now spend for liquor, and would likewise prevent the use of liquor, which is the end desired by such a law, or it has no legitimate purpose at all.

Manufacture and Sale.

"Aside from the reasons I have heretofore presented why an act to prevent the manufacture and sale of liquor should not be passed, there are other considerations which involve the attitude of the State towards her citizens who are engaged in this business.

"The manufacturers of beer and liquor have invested large sums of money at the invitation of the State and pay the taxes required by her laws.

"An act to destroy the value of their plants would be confiscation and without compensation of any sort.

"If an individual should apply a torch and burn property to the ground, he could be held responsible both civilly and criminally for his act.

"If the State applies the torch of statutory confiscation there is no remedy, for the State is sovereign and has the power to destroy.

"But with the power and with no redress by the individual, should not the State be slow to apply the torch? And if it does, in the exercise of its sovereignty, should it not compensate the citizen for his loss?

"In my opinion no State should exercise the power to deprive the citizen of the use of his property, or to destroy a business it has made legitimate, without just and reasonable compensation, and the fact that the State has the power cannot, and ought not to, change the attitude of the sovereignty from the protector to the punisher of its people.

Open Saloons or Illicit Sellers.

"It is often intemperately urged that all who are opposed to State-wide prohibition, so-called, are in league with the saloon and the abuses which are often connected therewith.

"It is just as fair to charge all who are in favor of prohibition to be in favor of the secret dive or the bootlegger who plies his trade in unfrequented places, for when the legal saloons are gone the illegal sellers begin.

"The theory upon which the legal sale of liquor is to be forbidden by law is based upon the false premise that the sale of liquor can be abolished by law.

"The very opposite is true, as is invariably shown by the States where prohibition prevails, and even in localities where it prevails by consent of the people.

"Maine has had a prohibition law for over fifty years, and is notoriously filled with both open and secret violations of law.

"The same is true of Alabama and Georgia and of every State where prohibition prevails.

"If reason and experience are worth anything in dealing with the liquor question, we can assume the very opposite for which the average prohibitionist contends, and that is, that the abolishment of the sale of liquor by law is an impossibility—an empty dream.

(To Be Continued Tomorrow.)

Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Sud.
La route de "NEW YORK & NEW ORLEANS LIMITED" Train
Tout en confort, rapides, fréquents, et à bas prix.
Pullmans, Wagon d'observation et Club
Bureau des billets, 207 N. Canal

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures et ferme le dimanche. Cote de rue Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 3ème District.

F. A. BRUNET
IMPORTATION DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
REPARATIONS ET REGLAGES DE TOUT GENRE
Les montres suisses et anglaises sont réparées et réglées.
Vous visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises pour lesquelles je garantis une parfaite exactitude.
Les objets de la campagne sont aussi disponibles.